COMBELLES (Justin). – *La « Sup » d'Albi. De ses origines à l'ensemble éducatif Louis Rascol*

Gaillac : Impr. Rhode, 2002. – 521 p.

Jean-Michel Chapoulie

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/474>

DOI : 10.4000/histoire-education.474

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 136-138

ISBN : 2-7342-0946-2

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Jean-Michel Chapoulie, « COMBELLES (Justin). – *La « Sup » d'Albi. De ses origines à l'ensemble éducatif Louis Rascol* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 97 | 2003, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/474> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.474>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

COMBELLES (Justin). – *La « Sup » d'Albi. De ses origines à l'ensemble éducatif Louis Rascol*

Gaillac : Impr. Rhode, 2002. – 521 p.

Jean-Michel Chapoulie

RÉFÉRENCE

COMBELLES (Justin). – *La « Sup » d'Albi. De ses origines à l'ensemble éducatif Louis Rascol.* – Gaillac : Impr. Rhode, 2002. – 521 p.

- 1 Il n'existait, à ma connaissance, aucune monographie détaillée de l'évolution de longue durée ayant conduit d'une école primaire supérieure (EPS) ou d'une école primaire de commerce et d'industrie (EPCI) de la Troisième République à un grand lycée technique implanté dans une ville moyenne – un cas cependant fréquent. Ces établissements d'enseignement post-primaire ont pourtant joué un rôle significatif dans la croissance de la scolarisation et dans la formation d'une main-d'œuvre qualifiée pour leur région d'implantation ou pour des secteurs d'emplois au plan national. Le cas de l'ex-EPS d'Albi qui, devenue lycée, a pris le nom de son (presque) fondateur, est particulièrement intéressant à plus d'un titre. L'établissement possède à ses débuts plusieurs traits typiques : une fondation dans une ville dont le maire est un parlementaire radical-socialiste actif qui tire parti des locaux libérés par la séparation de l'Église et de l'État ; un directeur qui agit comme une sorte d'entrepreneur et, en dépit de locaux précaires et chroniquement insuffisants, multiplie les sections d'enseignement et augmente rapidement les effectifs présents dans l'établissement. La singularité (relative) de l'établissement tient à une forte orientation technique, en dépit d'un statut primaire supérieur toujours maintenu jusqu'en 1941, et d'un directeur « littéraire » de formation.

- 2 L'auteur de cette monographie a été ancien élève dans l'établissement, avant de faire une carrière complète d'instituteur. Il s'appuie essentiellement sur des sources locales : les archives municipales et celles de l'établissement, car les archives départementales paraissent n'avoir gardé que peu de traces de la vie de l'établissement. Il a aussi heureusement tiré parti de nombreux témoignages collectés au fil des vingt-cinq années occupées par la réalisation de l'ouvrage.
- 3 Il est inutile de s'attarder sur les limites qu'imposent ces sources, sur les conséquences du découpage monographique ou sur l'engagement de l'auteur qui reflète un attachement affectif, facilement compréhensible, à l'établissement. Il convient au contraire d'insister sur ce qu'apporte d'irremplaçable ce type d'étude minutieusement conduite comme c'est le cas ici.
- 4 Au prix d'un travail scrupuleux sur les archives, J. Combelles, montre comment ont été surmontés les obstacles matériels qui ont entravé le fonctionnement de ces établissements et qui expliquent le rôle central dans leur développement qu'ont joué certaines caractéristiques comme l'habileté dans les relations des directeurs vis-à-vis de l'extérieur comme vis-à-vis des personnels des établissements. On peut suivre ici l'acquisition progressive de terrains et de locaux et l'appropriation de ceux-ci, c'est-à-dire un aspect du rapport de ce type d'établissements avec les administrations des villes d'implantation. J. Combelles fait également apparaître les changements successifs des normes de confort et d'hygiène chez les personnels mais aussi chez les élèves. On peut suivre les manières non moins variées dont a été rassemblé et rémunéré le personnel indispensable au fonctionnement d'un établissement, doté d'un gros internat, qui scolarise rapidement près de 500 élèves. L'ouvrage permet aussi d'apprécier comment ont joué, dans l'obtention des moyens indispensables à la croissance des effectifs et à leur adaptation aux conditions locales de l'emploi, les connexions sociales des directeurs au niveau local ou national. Ici par exemple, Rascol, directeur de 1906 à 1926, est longtemps le principal animateur de l'amicale des personnels des EPS, et aussi une relation de Paul Lapie, recteur de Toulouse puis directeur de l'Enseignement primaire ; plus tard, on voit passer l'ombre de l'inspecteur Jolibois, originaire d'Albi, celle du député socialiste du Tarn (et ex-proviseur) Maurice Deixonne, celle d'un directeur de l'Enseignement technique des années 1950, ancien élève de l'établissement, André Campa. Il s'agit de propriétés que, *mutatis mutandis*, on trouve dans l'histoire de tous les établissements semblables, tout comme on y trouve des phases de problèmes aigus, matériels ou autres, qui alternent avec des conjonctures moins défavorables.
- 5 Signalons également les descriptions détaillées des conditions de vie et des mœurs des élèves à différentes périodes, ainsi qu'une attention bien venue à la discipline. Ce sont ces établissements qui sont les plus durablement restés marqués par une discipline formelle (avec des surveillants, de nombreuses interdictions et des cadenas, sans doute peu appréciés par l'inspecteur général Jolibois). Ce qui n'alla d'ailleurs pas sans favoriser une élévation du recrutement social des élèves à la fin des années 1960.
- 6 Les données présentées sur les cursus permettent de suivre à peu près continûment l'évolution progressive d'un établissement qui prépare avec succès des garçons à des emplois locaux dans les administrations publiques, mais aussi dans les entreprises industrielles du département. Au terme actuel de cette évolution, il s'agit d'un établissement mixte, qui comporte des classes post baccalauréat et qui se pare du titre « ensemble éducatif ». Une quasi constante stratégie d'expansion est derrière cette

évolution, qui n'est pas seulement le fait des directeurs, mais aussi celle des villes. Dans la période où ils sont exclusivement municipaux (jusque dans les années 1960), ces établissements étaient en effet prédisposés à abriter sous forme d'annexes tout ce qui touchait à la formation d'une main-d'œuvre « technique ». Écoles d'agriculture d'hiver, cours d'apprentis, centres d'apprentissage, cours municipaux, plus tard cours pour adultes, s'ajoutèrent ainsi aux sections principales en utilisant leurs locaux, leurs machines et leur personnel. Cette évolution montre une nouvelle fois que le système scolaire français n'a pas une histoire marquée par une rigoureuse centralisation et des catégories d'études clairement délimitées.

- 7 Signalons pour terminer les documents, photographiques ou autres, qui permettent au lecteur d'accéder parfois à une compréhension ethnographique de tel ou tel aspect de la vie dans l'établissement.

AUTEURS

JEAN-MICHEL CHAPOULIE